

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Fables Choisies, Mises En Vers**

**La Fontaine, Jean de**

**Paris, 1759**

Fable XV. Les Lapins.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1703**

---

---

FABLE XV.

LES LAPINS.



## FABLE XV.

LES LAPINS.

*DISCOURS A M. LE DUC DE LA ROCHEFOUCAULT.*

Je me suis souvent dit, voyant de quelle sorte  
 L'homme agit, & qu'il se comporte  
 En mille occasions comme les animaux:  
 Le roi de ces gens-là n'a pas moins de défauts  
 Que ses sujets; & la nature  
 A mis dans chaque créature  
 Quelque grain d'une masse où puisent les esprits;  
 J'entens les esprits corps, & pétris de matière.  
 Je vais prouver ce que je dis.

A l'heure de l'affût, soit lorsque la lumière  
 Précipite ses traits dans l'humide séjour,  
 Soit lorsque le soleil rentre dans sa carrière,  
 Et que n'étant plus nuit, il n'est pas encor jour,  
 Au bord de quelque bois sur un arbre je grimpe;  
 Et, nouveau Jupiter, du haut de cet olympe,  
 Je foudroie à discrétion  
 Un Lapin qui n'y pensoit guère.  
 Je vois fuir aussi-tôt toute la nation  
 Des Lapins, qui sur la bruyere,  
 L'œil éveillé, l'oreille au guet,  
 S'égayoient, & de thym parfumoient leur banquet.  
 Le bruit du coup fait que la bande  
 S'en va chercher sa sûreté  
 Dans la soufterreine cité:  
 Mais le danger s'oublie; & cette peur si grande  
 S'évanouit bientôt. Je revois les Lapins  
 Plus gais qu'auparavant revenir sous mes mains.

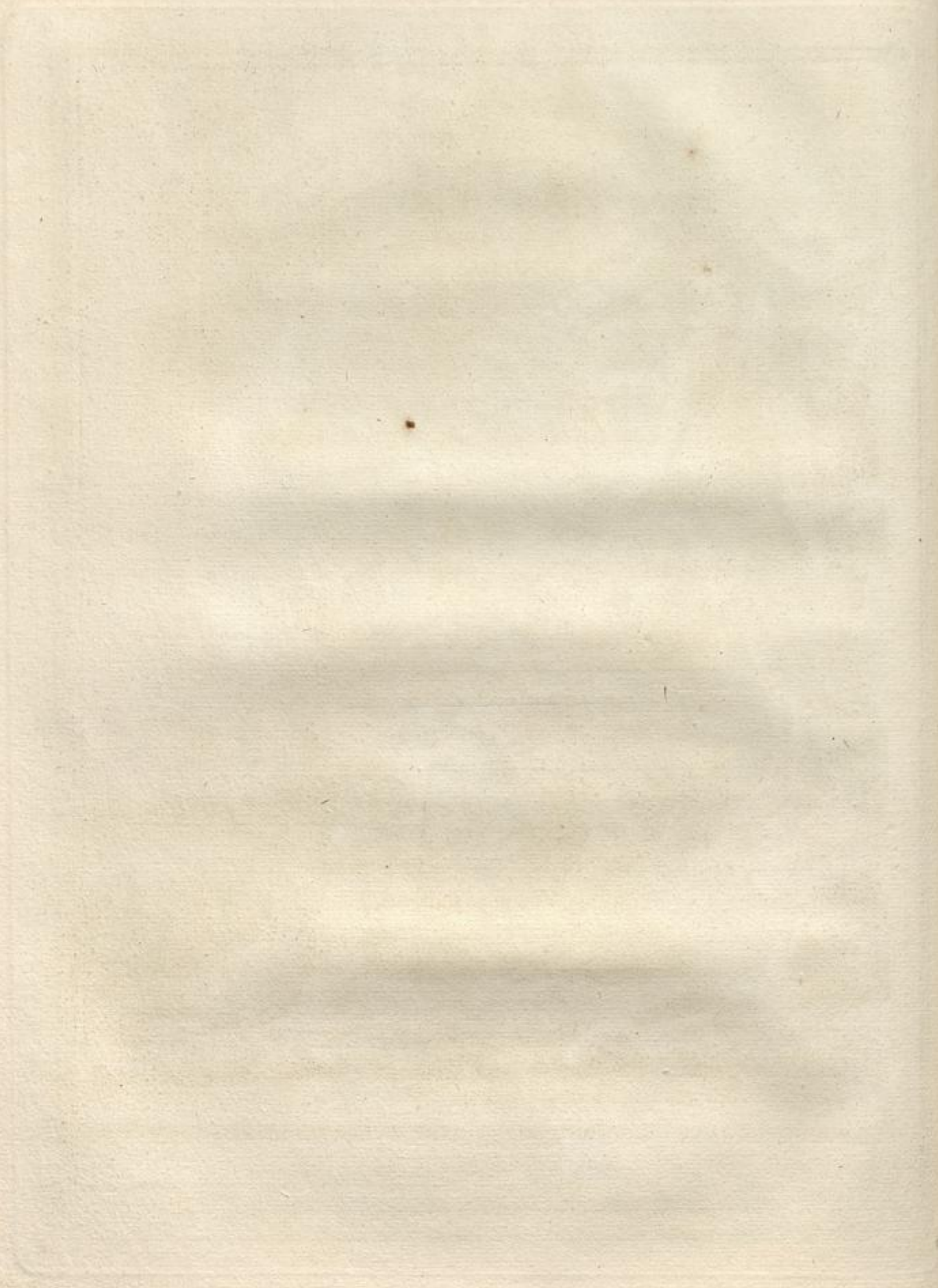


LES LAPINS. Fable CCIII  
Discours à M. le Duc de la Rochefoucault.

J.B. Drey inv.

J. l'Empereur sculp.





Ne reconnoît-on pas en cela les humains?  
Dispersés par quelque orage,  
A peine ils touchent le port,  
Qu'ils vont hazarder encor  
Même vent, même naufrage.  
Vrais Lapins, on les revoit  
Sous les mains de la fortune.

Joignons à cet exemple une chose commune.

Quand des chiens étrangers passent par quelque endroit  
Qui n'est pas de leur détroit,

Je laisse à penser quelle fête!

Les chiens du lieu n'ayant en tête

Qu'un intérêt de gueule, à cris, à coups de dents

Vous accompagnent ces passans

Jusqu'aux confins du territoire.

Un intérêt de biens, de grandeur & de gloire

Aux gouverneurs d'états, à certains courtifans,

A gens de tous métiers, en fait tout autant faire.

On nous voit tous, pour l'ordinaire,

Piller le survenant, nous jeter sur sa peau.

La coquette & l'auteur sont de ce caractère:

Malheur à l'écrivain nouveau!

Le moins de gens qu'on peut à l'entour du gâteau,

C'est le droit du jeu, c'est l'affaire.

Cent exemples pourroient appuyer mon discours.

Mais les ouvrages les plus courts

Sont toujours les meilleurs. En cela j'ai pour guide

Tous les maîtres de l'art, & tiens qu'il faut laisser

Dans les plus beaux sujets quelque chose à penser:

Ainsi ce discours doit cesser.

Vous, qui m'avez donné ce qu'il a de solide,

Et dont la modestie égale la grandeur,

Qui ne pûtes jamais écouter sans pudeur

*Tome IV.*

L

La louange la plus permise,  
La plus juste & la mieux acquise;  
Vous enfin, dont à peine ai-je encore obtenu  
Que votre nom reçût ici quelques hommages,  
Du temps & des censeurs défendant mes ouvrages,  
Comme un nom qui des ans & des peuples connu,  
Fait honneur à la France, en grands noms plus féconde  
Qu'aucun climat de l'univers;  
Permettez-moi du moins d'apprendre à tout le monde,  
Que vous m'avez donné le sujet de ces vers.



(Fable CCIII.)

